

Le Rappel Républicain

DE LYON

Journal Démocratique Quotidien

Jeudi 5 Mai 1904

Deuxième Année. — N° 126

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 4^{is} DE CHAQUE MOIS

ANNONCES

A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent le N°

ADMINISTRATION ET REDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent le N°

ABONNEMENTS...

Lyon et département limitrophes...	5	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6	12	24
Etranger (Union Postale).....	9	18	36

FAITS DU JOUR

On vient de publier une série de lettres écrites par Mme Bastian au colonel Henry, qui prouvent la culpabilité de Dreyfus.

Suivant un journal italien, le Pape aurait protesté auprès de la France contre le voyage de M. Loubet à Rome.

Les résultats complets des élections font ressortir que le gouvernement a été battu.

Le général Kouropatkin a été envoyé au tsar le compte-rendu officiel de la bataille du 1^{er} mai sur le Yalou. Les pertes des Japonais sont très élevées.

On n'a aucune nouvelle de la prise de New-Chwang par les Japonais. Une dépêche de source japonaise annonce que les Japonais ont réussi à boucher la passe de Port-Arthur.

Les Elections Municipales

L'ORGANISATION

Les résultats du scrutin de dimanche se précisent ; on connaît ceux des grands centres et des plus importants chefs-lieux ; on est mieux renseigné sur le vote des petites communes ; un coup d'oeil d'ensemble est aujourd'hui possible : la vérité sort des voiles où le ministère la tenait emprisonnée ; on a le sentiment très net que de la grande bataille qui vient de se livrer au sein de toutes les communes françaises le Bloc sort émiellé, le gouvernement amoindri.

Nous nous félicitons d'avoir mis dès le premier jour le public en garde contre un pessimisme trop prompt. Nous avions deviné le jeu misérable auquel s'est livré le ministère, jeu d'une invention facile et d'une exécution sans périls. Songez que M. Combes dispose des préfectures, ou tout officiellement proclamés les résultats, des télégraphes qui les transmettent et des agences qui les reçoivent pour les communiquer ensuite au pays par le canal des journaux. Ce triple rouage étant à sa dévotion entière, nous n'avons connu à la première heure que les résultats éparpillés par la censure, ceux qui pouvaient accrédi-ter le bruit d'une victoire éclatante du Bloc.

C'est ainsi que la République gouverne, c'est à l'aide de ces manœuvres qui suent le doute, l'imbécillité, la peur, que le gouvernement songe à accroître son prestige. L'Empire ont dédaigné ses basses intrigues ; il est vrai que les suffrages lui venaient en foule, et qu'il n'avait pas besoin pour maintenir son crédit et assurer sa majorité de pratiquer des opérations scandaleuses comme celles de Riez et de Florençac.

Heureusement, les électeurs ne sont pas dupes de ces manœuvres ; la vérité ne leur échappe qu'un instant. Nous savons aujourd'hui à quoi se réduit la victoire de nos adversaires. Dans l'Est, le Nord, le Centre et l'Ouest, les antiministériels emportent ou conquièrent un ballottage un nombre important de municipalités bloquées. Orléans échappa à l'influence du rapporteur de la loi de 1901, M. Rabier ; Lille, à celle du principal lieutenant de Jules Guesde, maire et député, M. Delory ; à Nancy, Caen, Epinal, St-Dié, les nationalistes

font passer leur liste entière au premier tour. Le Sud-Ouest, Bordeaux en tête, s'apprête à secouer le joug. Détail significatif : Après le *Petit Marseillais*, la *Petite Girondine* se rallie à la politique d'opposition ; sa liste, grossie de l'appoint des voix de droite, balayera la municipalité sortante. Un fait encore : Dans plusieurs centaines de localités où la politique radicale était depuis longtemps prépondérante, la liste du Bloc n'arrive au premier tour que péniblement, quand elle ne laisse pas sur le carreau deux, trois, quatre ou cinq de ses candidats. C'est le signe que la confiance se partage, qu'elle s'écarte des seuls représentants de la politique du Bloc, qu'elle demande un tempérament aux voix volées. C'est le commencement de la débâcle. Et si elle n'est pas plus complète, cela tient en général au manque de prestige des candidats de la liste adverse, trop souvent faite à la dernière heure, et qu'aucune organisation sérieuse n'appuie.

Il est vrai que le mot « organisation » s'entend de vingt façons différentes. Je voudrais dire — l'heure étant propice — comment le comprennent les fondateurs de ce journal qui ne sont pas seulement des « journalistes » au sens qui s'attache d'ordinaire à ce mot, mais des hommes politiques, les hommes d'une politique, d'ailleurs connue et qui n'a pas souffert ici des échecs éprouvés dimanche par l'opposition.

L'organisation c'est, à notre avis, l'action parallèle et simultanée, par la parole, par les comités, par la presse. Il y a là trois forces sociales, dont aucune ne peut être indifférente au parti qui lutte non pour l'honneur, mais pour la victoire. Et ce n'est même pas lutter pour l'honneur que de ne pas viser ardemment la victoire. Vaincre, c'est être influent, plus influent que l'ennemi qu'on terrasse. Et l'influence à notre époque de suffrage universel, ne doit pas rayonner seulement sur l'élite, elle doit atteindre, envelopper la masse, pénétrer ces « couches profondes » de la démocratie, sur lesquelles repose l'état républicain.

Regardez ceux que nous combattons. On est le secret de leur force, sinon dans les formes multiples de leur action ? Leurs journaux sont les plus répandus ; alors que nous nous taisons, gardant trop souvent pour nous et nos intimes les révoltes de notre conscience, leur parole retentit sur toutes les tribunes populaires ; enfin, ils sont groupés dans une association toute puissante qui coordonne et discipline leurs efforts, la Franc-Maçonnerie.

On me dit que les vaincus d'hier, au premier et au sixième arrondissement, sont découragés, démoralisés. Ont-ils donc un seul instant cru au succès ? Quels étaient les éléments de leur confiance ? Avaient-ils en mains, ces joueurs pleins d'illusion, un atout de plus qu'il y a quatre ans ? Sans doute, au premier arrondissement surtout, ils ont fait une brillante campagne — pendant huit jours. D'excellents candidats ont médité avec éloquence de la double tyrannie de M. Combes et de M. Augagneur. Le public — sympathique, parce que composé d'amis plus que d'adversaires — a chaleureusement applaudi. Les orateurs se sont grisés de leur éloquence et de leur succès. Ils ont cru sincèrement que des mains nouvelles se tendaient vers eux pour les acclamer ; ils ont pensé avoir fait des conquêtes ; ils ont cru voir le suffrage universel leur sourire... Rêve de quelques heu-

res ! Vient le scrutin, c'est la défaite, et avec elle la stupeur, le découragement. « Il n'y a plus rien à faire, on ne recommencera plus l'effort ». Pardon ! Il y a tout à faire, et il s'agit simplement de commencer.

Seulement il faut avoir un moindre orgueil des étiquettes, qui ne sont bien que vanité, et qu'on crèdit à tort d'une puissance attractive ou répulsive, qu'elles n'ont pas, qu'elles n'ont jamais eue. Il faut avoir le respect des œuvres qui se fondent auprès des vôtres, et qui n'ont pas attendu pour réussir qu'elles soient menées par vos mains. Il faut reconnaître aux hommes qui s'élevaient à côté de vous le droit à la vie publique, qu'on ne vous a point refusé. Poursuivre le monopole de l'influence et la conquête exclusive des mandats est une tâche hardie, périlleuse même, il y a deux vers délicieux de La Fontaine sur ce sujet :

On hasarde de perdre, en voulant trop gagner
Gardons-nous de rien dédaigner.

Les faits ont-ils démenti le vieil adage ?

Le *Réveil Républicain* était une force ; le parti qui l'a tué et qui a pensé se grossir de ses dépouilles en allégeant l'opposition des hommes — décrets suspects — qui l'avaient fondé, a commis une faute politique dont il supporte présentement le contre-coup. Il ne s'est d'ailleurs fait de mal qu'à lui-même, les hommes qu'il a tués se portent assez bien. Le *Rappel Républicain* est en santé florissante ; et je crains que l'ennemi ne guette ceux qui nous entraîneraient alors...

Il faut aussi changer de méthode, et ne pas craindre de porter une hache hardie dans les décombres du régime actuel, qui n'a de républicain que le nom, et qu'il faut restituer à la République.

Voilà quelques réflexions que l'actualité nous suggère. On voudra bien reconnaître qu'elles sont exemptes d'arabesque. Nous continuerons sur ce ton là ; il y a encore beaucoup à dire.

D. GURNAUD.

Notes Politiques

C'EST NOUS LES RÉVOLUTIONNAIRES

Je me suis fait une pinte de bon sang, ce matin, en lisant le compte rendu d'une réunion des blocards à deuxième arrondissement.

Il s'agissait d'exhiber aux électeurs la condition de la bourgeoisie radicale, pansue et gonflée, avec les jeunes affamés de la sociale. M. Justin Godart faisait l'office d'impressario. La tâche n'était point commode, car les électeurs ne peuvent considérer sans rire le voisinage de M. Gaillaud et du citoyen Arnaud.

Ce dernier n'y a pas par quatre chemins. Comme son passé révolutionnaire pourrait effrayer certains radicaux et compromettre l'élection de dimanche, il se débattait avec une désinvolture sans égale de la déroute de la sociale et la jette sur nos épaules. C'est ainsi qu'il a déclaré, avant-hier soir, qu'il était un petit socialiste bien sage, que la bourgeoisie maçonique pouvait dormir sur ses deux oreilles, et que les révolutionnaires... c'était nous.

Oui, d'après le citoyen Arnaud, nous sommes des révolutionnaires et des révolutionnaires terribles encore.

J'espère que maintenant tous ces messieurs en finiront avec l'épithète de « réactionnaires » qu'ils nous accolent avec prodigalité. Les réactionnaires, d'après le citoyen Arnaud, sont sur la liste de M. Gaillaud. Quant à nous, nous sommes

des citoyens dangereux, dont les électeurs paisibles doivent se méfier.

A quelles plaisanteries l'arrivisme ne conduit-il pas un homme que je suppose intelligent ?

L'assiette au beurre, il n'y a encore que ça, n'est-ce pas citoyen Arnaud ? Petit disciple du grand Jaurès, vous mettez en pratique les principes du maître.

Reste à savoir si les électeurs ne reconnaîtront pas le loup sous la peau de l'agneau. — Camille Drouot.

INFORMATIONS

LA CONVENTION FRANCO-ITALIENNE.

Paris, 4 mai. On croit savoir que le texte officiel du traité sur le travail, signé récemment entre la France et l'Italie, est venu de Rome hier matin.

Il sera officiellement publié demain au *Journal officiel*.

LA SANTÉ DU GÉNÉRAL ANDRÉ. — Un informateur parisien du *Petit Marseillais*, toujours bien renseigné sur ce qui se passe dans les milieux ministériels, nous donne aujourd'hui d'intéressantes nouvelles sur la santé du ministre de la guerre, dont l'état laisse encore à désirer.

Le long séjour que le général André a fait à Avallon le certainement soulagé, mais il n'est pas entièrement rétabli.

Ses médecins auraient voulu qu'il prolongeât son séjour sous un climat plus bienfaisant que celui de Paris, où les malinées et les soirées sont frocées ; mais le ministre de la Guerre n'a rien voulu entendre. Ayant constaté qu'il allait mieux, il n'a pas voulu attendre davantage. Il avait hâte de reprendre la direction de son ministère. Ses rapports avec M. Combes ne sont pas en ce moment des plus cordiaux. Le général André est très mécontent de l'insistance apportée par le président du Conseil à obtenir que le colonel Marchand sorte de l'armée. Nous croyons savoir que M. Combes ne se sent pas en ce moment de plus forte, que le ministre de la guerre est rentré à Paris, malgré l'avis de ses médecins. Il croit qu'il défendra ici plus efficacement les intérêts du vaillant soldat.

RAVISAISON SUBLTILITÉ. — Les employés du ministère de la marine eurent l'idée de se constituer en syndicat. Cela n'est pas pour agréer beaucoup à M. Pelletan et Tissier. Toutefois ces deux messieurs ont fini par comprendre que l'on irait d'eux s'ils s'opposaient au syndicat de leurs subordonnés, tandis qu'ils encourageaient un peu partout, dans les ports, la formation des syndicats les plus gênants pour les armateurs.

En outre, les socialistes leur en voudraient, et l'on sait que les liens de l'indispensable amitié des socialistes.

Donc, ils font contre fortune bon cœur. Et voici M. Tissier devenu le conseil officieux et bienveillant des futurs syndiqués.

L'affaire n'est pas très comode. En effet, le 1^{er} mai 1888, les premiers syndiqués ne concernent aucunement les employés de l'Etat.

Il est vrai que, dans une circulaire récente, M. Pelletan voulut affirmer le droit des fonctionnaires à se syndiquer ; mais, ce jour-là, comme ailleurs, M. Pelletan méconnaît la loi.

Alors ?... Eh ! bien, M. Tissier vient de découvrir le stratagème qu'utilisèrent les dévotement à se syndiquer ; ils ne formeront point, à proprement parler, des syndicats, mais des Associations syndicales. Cela revient au même, sans nul doute, et tourne la loi bien commodément.

LE VATICAN ET LA FRANCE

Le voyage de M. Loubet à Rome. — Protestation du Vatican.

Rome, 4 mai. La *Tribruna* dit que la nouvelle de la protestation du pape contre le voyage de M. Loubet à Rome lui est confirmée par une dépêche de Paris, disant que la protestation a été remise à l'ambassade de France près du Saint-Siège le 28 avril au soir.

La *Tribruna* ajoute que pendant le séjour de M. Loubet à Rome, le Vatican hésitait s'il devait envoyer ou ne pas envoyer cette protestation.

A partir de l'arrivée de M. Loubet à Rome le cardinal Merry del Val n'est pas sorti du Vatican. Une longue promenade faite par le pape avec les cardinaux Rampolla et Merry del Val dans les jardins du Vatican a donné lieu aux bruits les plus étranges. Ni M. Nisard, ambassadeur de France près du Saint-Siège, ni son secrétaire ne sont allés au Vatican depuis l'arrivée de M. Loubet à Rome.

Au ministère des affaires étrangères, on ne veut ni confirmer ni infirmer la nouvelle qu'une protestation ait été envoyée par le Vatican au gouvernement français.

à propos du voyage à Rome du président de la République.

En tout cas, il est probable que, si cette protestation est parvenue, il lui sera répondu que le gouvernement français s'en tient aux déclarations faites à la tribune par M. Delcassé. Ces déclarations disaient que le voyage du Président à Rome avait pour but de rendre une visite reçue, et de porter à l'Italie, en la personne de ses souverains, le salut de la France, sans que quiconque puisse équitablement prendre ombrage d'une démarche aussi naturelle.

Paris, 4 mai.

Les lettres de Mme Bastian. — Un nouveau dossier contre Dreyfus.

L'AFFAIRE DREYFUS

Paris, 4 mai.

L'*Eclair* analyse ce matin 34 lettres ou billets, entièrement inédits, écrits de 1894 à 1898 par le lieutenant-colonel Henry à Mme Bastian, dite la vole ordinaire.

Ces lettres n'ont exactement trait qu'à l'affaire et aux opérations du 2^e bureau. Il y a 25 lettres autographes et petits bleus et une dépêche télégraphique.

Mme Bastian tient ce dossier à la disposition de la justice.

Adressées à Bastian pour sa femme, ces lettres ont l'aspect de billets familiers d'une cousine qui signe Hermance ou d'un cousin qui signe Hermann. Chaque lettre apporte brièvement une instruction assignée ou demande un rendez-vous, généralement dans une église.

L'*Eclair* dit qu'il peut conclure de l'examen de ces lettres que le bordereau fut bien remis à Henry par Mme Bastian, et ceci vers le 26 ou 27 septembre 1894.

LA GRÈVE DE MARSEILLE

Marseille, 4 mai.

Le chômage est complet sur les quais. Un très petit nombre d'ouvriers sont occupés dans les moles. Le *Félix-Trucade*, courrier de Tunis, est arrivé ce matin. Le navire a été aussitôt désarmé. Le *Vinh-Long* partira ce soir à 6 heures pour l'Algérie et la Tunisie, avec 500 colis-postaux et les dépêches.

Les officiers de la marine marchande se réuniront que jeudi.

D'Adaccio à la Patrie.

A la suite de la grève sévissant à Marseille et autres ports de la Méditerranée, les approvisionnements de la Corse commencent à s'épuiser. Le maire de Bastia a demandé au ministre de la guerre l'autorisation de vendre la farine des magasins. La population a prié les Chambres de commerce d'informer le gouvernement de cette désastreuse situation et de faire desservir la Corse par les transports de l'Etat. Les premiers pourrissent sur place et sont jetés à la mer.

L'équipage des torpilleurs *Halleborde* faisant le service postal demande à être remplacé de suite à cause du surmenage.

TYPHON EN COCHINCHINE

Saigon, 4 mai.

Dimanche dernier un typhon a ravagé la Cochinchine. Toutes les lignes télégraphiques de Saigon ont été détruites.

Il y a environ 100 victimes parmi les asiatiques. Les pertes matérielles sont considérables.

Un dépêche au Lloyd de Saigon dit que l'ouragan a causé de grands dégâts matériels. Les navires ont rompu leurs amarres sans cependant qu'il en résulte des dommages pour la batellerie européenne. En revanche la batellerie indigène a beaucoup souffert.

De violentes tempêtes ont sévi sur le littoral. Plusieurs embarcations de faible tonnage ont subi de fortes avaries, les ports de moindre importance de la région ont aussi ressenti les effets de la tempête.

RÉCLAMER PARTOUT LE "RAPPEL RÉPUBLICAIN"

ENTRE DEUX BATAILLES

CHEZ M. JULES LEMAÎTRE

Ce que pensent des élections le président de la Patrie Française. — Bons résultats. — De la discipline ! — Les... bizarreries du scrutin. — Impressions fictives.

Paris, 4 mai.

Il n'est pas facile de rencontrer M. Jules Lemaître un lendemain d'élection. Lo allant président de la Patrie Française est en effet fort occupé. N'est-ce pas lui qui a le suprême honneur et la délicate mission de grouper toutes les forces de la coalition nationaliste et de les organiser pour la bataille de dimanche, pour la victoire définitive d'une énergie étonnamment jeune, M. Jules Lemaître se prodigue pour la bonne cause avec un admirable dévouement.

Je finis par joindre l'éminent académicien à la lombe de la nuit, aux bureaux de la Patrie Française, où se réunit le comité d'entente nationaliste. Les combattants d'hier sont là, élus qu'on félicite, vaincus que console le succès des vainqueurs, l'air comat d'hier trompeur pour le lendemain. J'aperçois la barbe et le profil énergique de Rochefort, Gaston Méry, Goussot, Poitou, bien d'autres encore.

L'IMPRESSION EST BONNE

Accueillant et affable, le président de la Patrie Française quitte un instant ses amis pour nous accorder quelques minutes d'entretien :

— Mes impressions sur la journée de dimanche ? Mais elles sont bonnes. A vingt-quatre heures de distance, on peut juger froidement les événements, qui ont déjà le recul nécessaire. Eh bien ! les résultats de ce premier engagement sont pour nous très satisfaisants.

Songez que nous enlevons vingt-sept au premier tour, alors qu'en 1900, nous n'en obtînmes que vingt-six. Et il y a quatre ans, tout le monde ne considérait-il pas ce premier scrutin comme un triomphe pour nous et une déroute pour nos adversaires ?

Sans doute, si l'union avait été plus étroite, les résultats auraient été encore meilleurs. Mais cette discipline nécessaire, elle se produira au second tour, pour achever notre succès. Les ministériels sont montés à l'assaut en troupes serrées, avec l'appui du gouvernement et de ses innombrables agents. Nous avons résisté à la pression électorale la plus abominable. Bien mieux, nous nous étions gagnés beaucoup de voix.

Soyez certain que les ministériels sont déçus. Leurs chants de triomphe sonnent faux. Ils comptent nous déloger de nos positions, et ils n'ont pu conquérir un seul siège ! Ils ont même en recul sensible sur 4900 dans le Centre et l'Ouest. Je me rappelle les pronostics extraordinaires d'un journal très ministériel ; à l'en croire, il ne serait resté qu'une demi-douzaine de sièges à notre disposition... dans les quartiers où nos candidats n'avaient pas de concurrents.

LA PSYCHOLOGIE DES ÉLECTIONS

Avec la finesse de l'ancien critique dramatique, M. Jules Lemaître fait la psychologie des élections de dimanche :

— L'électeur est très conservateur en matière municipale. Il lui faut des raisons bien puissantes pour ne pas accorder sa confiance aux conseillers sortants. Voilà pourquoi, dimanche, il n'y a pas eu un seul nouveau élu.

Les grands bouleversements, comme celui de 1900, sont rares. Il est certain qu'à cette époque il y avait à Paris un courant plus fort qu'aujourd'hui. Cela s'explique. La politique antipatriotique du ministère et de l'ancien conseil, l'affaire Dreyfus, l'iniquité de la Haute-Cour avaient profondément irrités les Parisiens.

Le Parisien est coardier. En matière religieuse il est plus indifférent. Il a senti moins vivement les résultats néfastes de la politique de M. Combes, sournois et tracassier ; il s'est cru peut-être moins directement atteint par les attaques dirigées contre la liberté.

Et puis — M. Lemaître sourit — il faisait beau dimanche ; encore une cause d'abstention bien humaine. Plus d'un de nos amis est parti samedi soir à la campagne en se disant que sûrement le conseiller sortant serait réélu, ou qu'il y aurait sûrement ballottage. Voilà comment on pourrait perdre des sièges. Dimanche, il faudra que tout le monde vote avant d'aller cueillir les lilas.

RÉSULTATS EXTRAORDINAIRES

D'ailleurs, il s'est passé dans ces élections des choses bien extraordinaires. Tenez, voici notre ami Poitou qui avait, au Pont-de-Fléac, une magnifique réunion ces jours derniers. La salle contenait douze à quinze-cents

FEUILLETON DU "RAPPEL RÉPUBLICAIN" du 5 Mai 1904. — 2 —

ROGER-LA-HONTE

PAR

Jules MARY

La villa Montalais est isolée de Ville-d'Avray par des jardins et des arbres.

En face d'elle, dans des maronniers et un peu sur la gauche, est une petite maison propre, aux contrevents verts, donnant de plein-pied sur la rue, alors que la villa, au contraire, est séparée de la rue par une pelouse constamment rafraîchie par un jet d'eau.

La maisonnette était éclairée ; les fenêtres ouvertes laissaient voir une chambre meublée d'acajou, ayant une table au milieu et dans le fond, une sorte de bureau-secrétaire poussé contre le mur.

Onze heures sonnerent non loin de là, à l'église du village.

Henriette eut un frisson et ses doigts s'entre-croisèrent.

— Mon Dieu ! dit-elle, que s'est-il donc passé ?

— Et, s'adressant à sa fille : — Tu n'as pas froid ? Tu ne t'endors pas ?

— Oh ! non, mère ! Il fait si bon, et je voudrais tant voir petit père ! Dans la maison... son face, devant les

fenêtres qu'éclairait d'une lumière jaunâtre une bougie dans un chandelier de faïence, un homme de moyenne taille venait de passer et s'essuyait à son secrétaire qu'il ouvrait.

On le voyait distinctement et Henriette et Suzanne le regardaient.

C'était le locataire le père Larouette.

— Notre nouveau voisin est rentré, dit la petite.

L'homme avait retiré de sa redingote un portefeuille gonflé, l'avait vidé et éparpillait devant lui des liasses de billets de banque, des rouleaux de louis, une fortune qu'il se mit à ranger méthodiquement, comptant et rempliant avec un plaisir visible.

Henriette et Suzanne le voyaient de profil ; et tel qu'il était placé, Larouette tournait le dos à la porte d'entrée de sa chambre.

— Qu'est-ce qu'il fait, notre voisin ? interrogea Suzanne.

— Il compte de l'argent qu'il vient de recevoir sans doute.

On entendit le premier quart de onze heures, au carillon de l'église.

Henriette se pencha sur sa fille, et l'embrassa au front, longuement.

— Je vais appeler Victoire pour qu'elle te déshabille et te couche, dit-elle.

— Oh ! mère, encore un instant... Papa ne peut tarder.

— Non, mignonne, il se fait tard... Tu serais fatiguée.

Et la jeune femme appuya sur le bouton d'une sonnette électrique communiquant avec l'office.

Victoire n'arrivant pas aussitôt, elle sonna de rechoc et se remit au balcon.

Suzanne regardait dans la rue le plus loin qu'elle pouvait voir.

La lune brillait, très pure, dans le ciel serein.

En face, le voisin, avec des mouvements lents et circonspects, une jouissance d'avare, comptait toujours son or et ses billets...

Victoire entra.

— Allumez une lampe et une veilleuse, dit Henriette, puis vous prendrez Suzanne.

Au même instant, la fillette se penchait en dehors du balcon en battant des mains, riant et appelant, dans un cri de joie :

— Père ! père ! nous l'attendons ! Je ne suis pas couchée !

Un homme, en effet, remontait la rue, à quelques pas de là.

Il était de haute stature, coiffé d'un chapeau gris clair et vêtu d'un pardessus d'été également gris avec une pelérisse sur les épaules.

Au cri de Suzanne, il se jeta dans les maronniers, devant la maison.

Henriette, en se penchant, l'avait vu aussi.

— Roger ! Roger ! dit-elle, pourquoi est-tu en retard ?... Dans quelle inquiétude tu nous a mises si tu savais !

Mais l'homme, qu'il eût entendu ou non, ne répondit rien.

Il se coulait maintenant, le dos baissé, dans les arbres, de tronc en tronc, en se rapprochant de la maison de Larouette.

Tout à coup, il eut à franchir un sentier. La lune l'éclaira encore.

— C'est Roger ! murmura Henriette, que fait-il donc ? où va-t-il ?

Suzanne, étonnée, se taisait, mais ses yeux suivaient son père avec une curiosité inquiète.

Et la mère ne respirait plus... le cœur torturé par une angoisse... les mains crispées au fer du balcon... très pâles... les dents serrées... presque méconnaissables.

L'homme dépassa les arbres et pénétra furtivement dans la maison.

Tiens ! fit Suzanne, père qui va chez le voisin !

Quelques secondes se passèrent. La sonnette se levait, et debout près de son secrétaire, refermait les tiroirs à clef avec méthode et lenteur.

Tout à coup, il se passa derrière lui une chose qu'il ne vit pas, mais que, de leur balcon, distinguèrent Suzanne et Henriette.

La porte du fond venait de s'ouvrir doucement, sans aucun bruit, puisque Larouette n'avait pas entendu et un homme qui paraissait de haute taille, très robuste, apparut soudain derrière lui, tournant le dos à la fenêtre.

La moitié du corps projetée hors du balcon, les yeux dilatés, Henriette regardait.

Qu'allait-il donc se passer là ? Est-ce que c'était Roger, vraiment ? L'homme leva les deux bras... les poignes fermés... sur la tête nue de Larouette...

Henriette voulut crier, prévenir...

mais une force supérieure à elle-même résista le cri dans sa gorge ; elle n'eut qu'un soupir rauque, une sorte de râle d'épouvante et dit seulement :

LA VIE LYONNAISE

Elections Municipales

le ne dis pas auditeurs, mais électeurs du quartier : on avait exigé l'entrée la carte électorale. Les déclarations de notre ami ont soulevé un enthousiasme unanime. A la sortie, les agents même le félicitaient et lui disaient : « Lajarrige est battu, vous serez en tête du ballottage. »

Goussot, Evain, Foursin, Denais, Ménard, d'Aulan, d'Andigné, Chérol, Le Corbeiller, Houde, Grébaud et Emile Massard sont certains d'être élus ou réélus.

à Potelyntza, canonnée de front et de flanc. Trente canons japonais étaient opposés à notre batterie de Potelyntza qui, ayant fait faire la batterie de montagne ennemie, reporta son feu sur l'infanterie et eut peu de pertes tant qu'elle ne fut pas par suite du départ de notre infanterie de la rive du fleuve, obligée d'aller occuper une autre position.

Autour du Pont de l'Université

Question électorale. — Le Pont de l'Université et la Morgue. — M. Gaillon et les conseillers du II. — Une gare d'eau à la Vitrolerie.

Ils protesteront contre les projets de loi qui, sans nécessité, grèveraient de charges nouvelles les budgets communaux déjà surchargés.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Le maire de Villeurbanne vient de prendre un arrêté convoquant les électeurs au scrutin de ballottage pour le dimanche 8 mai.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

LES ÉLECTIONS EN PROVINCE

Paris, 4 mai. S'il est possible de dégager un enseignement des résultats du scrutin de Paris, il est plus difficile de déterminer la signification de ces élections dans les départements.

La Guerre Russo-Japonaise

La situation sur le Yalou. — Rapport du général Kouropatkine. — Détails intéressants. — A Port-Arthur.

LES BATAILLES DU YALOU Les rapports officiels japonais ne laissent plus aucun doute sur le résultat des opérations militaires à Pémouchourie du Yalou.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

L'Union des comités républicains libéraux, des républicains progressistes et des républicains ouvriers, adresse aux électeurs du deuxième arrondissement l'appel suivant :

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

Le comité républicain progressiste du 4^e arrondissement adresse aux électeurs la proclamation suivante :

A Villeurbanne

L'Union des forces républicaines socialistes de la deuxième section qui arrive après les radicaux entre en campagne contre ceux-ci :

NOUVEAU-THÉÂTRE

Maternité

pièce en trois actes de M. Brienx

M. COMBES EN MINORITÉ

Paris, 4 mai. Au scrutin de dimanche dernier, M. Combes, président du conseil, a été mis sérieusement en minorité dans plusieurs arrondissements de Paris.

APPÊL DES DÉPUTÉS NATIONALISTES PARISIENS

Paris, 4 mai. Cet après-midi a eu lieu, au Palais-Bourbon, la réunion du groupe nationaliste, dans le but de se concerter pour arrêter définitivement le texte de la proclamation qui va être adressée aux électeurs de la capitale, à la veille du scrutin de ballottage.

EST-CE VRAI ?

Tokio, 4 mai. Les neuf vapeurs japonais envoyés lundi soir pour barrer le goulet de Port-Arthur auraient mené à bien cette opération.

CONDAMNÉS POUR OUTRAGES À L'ARMÉE

Grenoble, 4 mai. Aujourd'hui a comparu devant le tribunal correctionnel, le citoyen Laporte, secrétaire de la Bourse du travail de Paris, poursuivi pour outrages aux officiers du 12^e chasseurs, qui assurait le service d'ordre lors de la grève des papeteries Bergès, à Lancey, le 4 février dernier.

PROGRAMME MUNICIPAL

Nous étions, parlant d'une large décentralisation, combattant tout empiétement de l'Etat sur l'autonomie administrative et financière de la commune.

INTÉRIM

Il était, une fois un ministre qui écrivait une circulaire sur la répopulation. Le sous-préfet de Châteauneuf, appela le Brignac, croyant lui être agréable, et songeant aux avantages prochains, ceux des Brignac, met des palmes, et pêche lui-même d'exemple, Mme Brignac ayant eu trois enfants en quatre ans de mariage.

GRAVES PERTES JAPONAISES

Saint-Pétersbourg 4 h. 20. On annonce que le rapport complémentaire du général Zassoulich sur le combat de Turenchen confirme que les Japonais ont payé très cher leur victoire. Le nombre des blessés est si considérable que les ambulances japonaises sont débordées.

RAPPORT DU GÉNÉRAL KOUROPATKINE

Saint-Pétersbourg, 4 mai (officiel). Télégramme du général Kouropatkine à l'empereur en date du 3 mai, sur le rapport du général Zassoulich, en date du 3 mai, sur le combat du 1^{er} mai, autour de la position de Turenchen.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Paris, 4 mai. Le scrutin de dimanche dernier, M. Combes, président du conseil, a été mis sérieusement en minorité dans plusieurs arrondissements de Paris.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Paris, 4 mai. Le scrutin de dimanche dernier, M. Combes, président du conseil, a été mis sérieusement en minorité dans plusieurs arrondissements de Paris.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Paris, 4 mai. Le scrutin de dimanche dernier, M. Combes, président du conseil, a été mis sérieusement en minorité dans plusieurs arrondissements de Paris.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Paris, 4 mai. Le scrutin de dimanche dernier, M. Combes, président du conseil, a été mis sérieusement en minorité dans plusieurs arrondissements de Paris.

Dernière Heure

Par la tournée Darnan, trois noms sont à retenir, Mme Jeanne Dulac, Mlle Janier et Mlle Saivadori...

UN TOIT QUI S'EFFONDRE

A Saint-Just. — Pas de blessés. Un accident qui aurait pu avoir les conséquences les plus graves, s'est produit hier matin...

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Hier, même journée que la veille, journée brumeuse le matin, quelques gouttes de pluie à midi, beau soleil et vent du Nord, passage de beau temps.

CHRONIQUE

Les cartes postales. — Certains pays étrangers ayant manifesté le désir de voir étendre aux relations internationales, le modèle de cartes postales illustrées...

Anniversaire. — A l'occasion de l'anniversaire de M. P. Collonna d'Hobert, nous sommes heureux de nous joindre à sa famille pour présenter nos meilleurs souhaits...

Figures contemporaines. — Ouvrage orné de nombreux portraits, par M. Joseph Manin, rédacteur au Rappel Républicain...

Les livres contemporains sont le premier livre d'un siècle qui se jette dans le monde et qui doit embrasser toute l'intelligence française à l'aube du XX^e siècle...

Grand Bazar de Lyon. — Jeudi, vendredi, samedi, continuation de la vente d'étal déclassé 1^{er} choix Nouveaux et importants arrivages.

Topique français guér. douil. bronch., Lyon-St-Paul, Ph^o Nouvelle et princ. Ph^o. DEMANDEZ GENTIANE FRANÇAISE Ph^o du Serpent. — Analyses d'urines, Essais, Titrages, etc. Prix modérés.

Cour de Cassation. — Dans son audience du 24 avril dernier la Cour de cassation a rejeté le pourvoi formé par le procureur général...

Courrier des Sports

Prix des Sablonnières. — A. Emanville, g. 62.50; pl. 48. — 2. Rosière, pl. 25.50. — 3. Is sur Tille.

LA GRÈVE DE TUNIS

Tunis, 4 mai. — Les grévistes maçons ont décidé, dans une courte réunion, de continuer la grève et de demander l'arbitrage de M. Pichon.

LA FRANCE ET L'ESPAGNE

Paris, 4 mai. — D'après la Presse, l'annonce officielle du voyage d'Alphonse XIII en France coïncidera avec la publication de l'accord franco-espagnol...

La Guerre Russo-Japonaise

Londres, 4 mai. — Une correspondance de Ping-Yang au New-York Herald, datée du 25 avril, constate que les Japonais ont refait sur beaucoup de points les misérables routes coréennes...

LES JAPONAIS EN CORÉE

Londres, 4 mai. — On mande de Gensan, lundi, via Séoul au New-York Herald qu'on a entendu aujourd'hui une forte canonnade en mer.

LES JOURNAUX DU MATIN

Extraits des journaux qui paraîtront ce matin à Paris. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Laplaie.

FIN DE NOS DÉPÊCHES DE NUIT

Parti national antijuif. — Ce soir, à 8 h. 1/2, café Sue, 8, rue du Père, réunion du groupe. La conférence sera faite par M. Best qui traitera: « Des principes socialistes et leurs conséquences ».

UN VIOLENT INCENDIE

Saint-Etienne, 4 mai. Un incendie s'est déclaré ce matin, à 3 heures, à l'usine Rolland aîné et Peyron...

Courrier des Sports

Prix des Sablonnières. — A. Emanville, g. 62.50; pl. 48. — 2. Rosière, pl. 25.50. — 3. Is sur Tille.

LES FÊTES DE GÈNES

Gènes, 4 mai. — L'escadre française est partie à midi. Une foule considérable sur les quais et les navires français avec enthousiasme.

LA GRÈVE DE TUNIS

Tunis, 4 mai. — Les grévistes maçons ont décidé, dans une courte réunion, de continuer la grève et de demander l'arbitrage de M. Pichon.

LA FRANCE ET L'ESPAGNE

Paris, 4 mai. — D'après la Presse, l'annonce officielle du voyage d'Alphonse XIII en France coïncidera avec la publication de l'accord franco-espagnol...

La Guerre Russo-Japonaise

Londres, 4 mai. — Une correspondance de Ping-Yang au New-York Herald, datée du 25 avril, constate que les Japonais ont refait sur beaucoup de points les misérables routes coréennes...

LES JAPONAIS EN CORÉE

Londres, 4 mai. — On mande de Gensan, lundi, via Séoul au New-York Herald qu'on a entendu aujourd'hui une forte canonnade en mer.

LES JOURNAUX DU MATIN

Extraits des journaux qui paraîtront ce matin à Paris. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Laplaie.

BOURSE DE LONDRES. Londres, 4 mai. Consolidés, 89 7/8. Rio-Tinto, 52 3/4. Baiten, 102 1/4. De Beers, 18 1/2. Goldfields, 81 3/4. East Rand, 7 1/2. Turf Union, 51 3/4. Chartered, 2 1/8. Banque Ottomane, 48 1/2. Calme, affaires lourdes.

LE « PELAYO » A TOULON

Toulon, 4 mai. — Le cuirassé espagnol Pelayo, qui avait été envoyé à Marseille pour saluer M. Loubet à son retour de Naples, est arrivé ce soir sur rade.

LES FÊTES DE GÈNES

Gènes, 4 mai. — L'escadre française est partie à midi. Une foule considérable sur les quais et les navires français avec enthousiasme.

LA GRÈVE DE TUNIS

Tunis, 4 mai. — Les grévistes maçons ont décidé, dans une courte réunion, de continuer la grève et de demander l'arbitrage de M. Pichon.

LA FRANCE ET L'ESPAGNE

Paris, 4 mai. — D'après la Presse, l'annonce officielle du voyage d'Alphonse XIII en France coïncidera avec la publication de l'accord franco-espagnol...

La Guerre Russo-Japonaise

Londres, 4 mai. — Une correspondance de Ping-Yang au New-York Herald, datée du 25 avril, constate que les Japonais ont refait sur beaucoup de points les misérables routes coréennes...

LES JAPONAIS EN CORÉE

Londres, 4 mai. — On mande de Gensan, lundi, via Séoul au New-York Herald qu'on a entendu aujourd'hui une forte canonnade en mer.

LES JOURNAUX DU MATIN

Extraits des journaux qui paraîtront ce matin à Paris. Paris, 3 h. matin. La République Française. — M. Laplaie.

bataillons du 22^e régiment et la 3^e batterie de la 6^e brigade.

COURS DU HAVRE

Le Havre, 4 mai. CLOT. PRÉC. OUVERTURE CLOTURE. Cour. Sept. Courant Sept. Cour. Sept. 87 12 84 37 Colons 87 87 88 68 88 50. Tendence. Laines 462 164 462 164. Cafés 42 42 42 42. Tendence.

CONDITION DES SOIES DE LYON

4 Mai. Nombre SORTIES France Espagne Japon POUSS. 68 Organ. 14 5 9 5 1 2 1 6 9 2 5088. 409 Grég. 44 2 48 40 16 5 18 27 7 12 7313. 40 DIVERS 24 1 24 12 23 12 23 12 23 14956.

AVIS

aux Pensionnés, Cercles, Fraternelles, Cafés, etc. A VENDRE THÉÂTRE GUIGNOL avec Décors, Poupées, Costumes Accessoires. Ce Théâtre est petit, léger, peu encombrant. S'adresser concierge, cours Vitton, 63, Lyon.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du RAPPEL RÉPUBLICAIN PARAITRONT Vendredi Prochain

SPECTACLES ET CONCERTS

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Ce soir à 8 h. 1/2, représentation de Mme Judic et de Mlle Toulain, Le Monde ou l'on s'ennuie.

PUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI

Premier arrondissement. — Sargnon Jean, Marie-Georges, 6 mois, rue Lafont, 1, f. 40 h. — Snaithon Josephine, épouse Pinel, 58 ans, 63 ans, montée de Vauzelles, 26, f. 3 h. — Picot André, 6 ans, place Colbert, 8, f. 5 h.

TRIBUNE POLITIQUE

Parti national antijuif. — Ce soir, à 8 h. 1/2, café Sue, 8, rue du Père, réunion du groupe. La conférence sera faite par M. Best qui traitera: « Des principes socialistes et leurs conséquences ».

restera ouvert toute la journée à la disposition du public.

COURS DU HAVRE

Le Havre, 4 mai. CLOT. PRÉC. OUVERTURE CLOTURE. Cour. Sept. Courant Sept. Cour. Sept. 87 12 84 37 Colons 87 87 88 68 88 50. Tendence. Laines 462 164 462 164. Cafés 42 42 42 42. Tendence.

CONDITION DES SOIES DE LYON

4 Mai. Nombre SORTIES France Espagne Japon POUSS. 68 Organ. 14 5 9 5 1 2 1 6 9 2 5088. 409 Grég. 44 2 48 40 16 5 18 27 7 12 7313. 40 DIVERS 24 1 24 12 23 12 23 12 23 14956.

AVIS

aux Pensionnés, Cercles, Fraternelles, Cafés, etc. A VENDRE THÉÂTRE GUIGNOL avec Décors, Poupées, Costumes Accessoires. Ce Théâtre est petit, léger, peu encombrant. S'adresser concierge, cours Vitton, 63, Lyon.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du RAPPEL RÉPUBLICAIN PARAITRONT Vendredi Prochain

SPECTACLES ET CONCERTS

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Ce soir à 8 h. 1/2, représentation de Mme Judic et de Mlle Toulain, Le Monde ou l'on s'ennuie.

PUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI

Premier arrondissement. — Sargnon Jean, Marie-Georges, 6 mois, rue Lafont, 1, f. 40 h. — Snaithon Josephine, épouse Pinel, 58 ans, 63 ans, montée de Vauzelles, 26, f. 3 h. — Picot André, 6 ans, place Colbert, 8, f. 5 h.

TRIBUNE POLITIQUE

Parti national antijuif. — Ce soir, à 8 h. 1/2, café Sue, 8, rue du Père, réunion du groupe. La conférence sera faite par M. Best qui traitera: « Des principes socialistes et leurs conséquences ».

COURS DE LYON

Table of market prices in Lyon, including various commodities and financial instruments.

COURS DE PARIS

Table of market prices in Paris, including various commodities and financial instruments.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines and their current market values.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, including reports on the gold market and general economic conditions.

Financial news and market analysis, including reports on the gold market and general economic conditions.

TRÉBLA

Financial news and market analysis, including reports on the gold market and general economic conditions.

Financial news and market analysis, including reports on the gold market and general economic conditions.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Financial news and market analysis, including reports on the gold market and general economic conditions.

Table titled 'Statistique des Cultures' showing agricultural production statistics for various countries.

LA MEILLEURE PROPAGANDE

Advertisement for 'Le Rappel Républicain' newspaper, highlighting its reach and quality.

Large advertisement for 'FERNET-BRANCA' liqueur, featuring the brand name in large letters and descriptive text.

Advertisement for 'H. BAUCHE & CIE' featuring a pocket watch and 'BYRRH' beer.

Advertisement for 'CESSION DE PART' (share sale) and 'A VENDRE' (for sale) items.

Advertisement for 'SUC SIMON' liqueur, highlighting its medicinal properties and awards.

Advertisement for 'A VENDRE' (for sale) property in Lyon.

Advertisement for 'FAITES VOS CHEVEUX' (make your hair) hair care products.

Advertisement for 'A CETTE PLACE' (at this place) real estate and services.

Advertisement for 'MÉNAGE' (marriage) services and 'VERS' (wax) products.

Advertisement for 'HYDROTHERAPIE MÉDICALE' (medical hydrotherapy) and 'GROSS-CAPITALISTEN'.

Advertisement for 'ACHETEURS VIEUX PRESSOIRS ROYER' (buyers of old presses).

Advertisement for 'LOTTERIE de GUERET' (Guéret lottery) with prize details.

Large advertisement for 'LE RAPPEL RÉPUBLICAIN' newspaper, including contact information.

Short story 'LA VEUVE DU CAISSIER' (The Cashier's Widow) by Xavier de Montépan.

Continuation of the short story 'LA VEUVE DU CAISSIER'.

Continuation of the short story 'LA VEUVE DU CAISSIER'.

Continuation of the short story 'LA VEUVE DU CAISSIER'.

Continuation of the short story 'LA VEUVE DU CAISSIER'.

Continuation of the short story 'LA VEUVE DU CAISSIER'.